

# Éloge d'Olivier Lachenaud : lauréat 2016 du prix SPHN Augustin Pyramus de Candolle

Autor(en): **Gautier, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences [2004-ff.]**

Band (Jahr): **69 (2017)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-738430>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Eloge d'Olivier LACHENAUD

## Lauréat 2016 du prix SPHN Augustin Pyramus De CANDOLLE<sup>1</sup>

Laurent GAUTIER<sup>2</sup>



Olivier LACHENAUD (Photo SPHN)

C'est un grand plaisir de faire l'éloge de Monsieur le Docteur Olivier Lachenaud, lauréat du Prix SPHN Augustin Pyramus De Candolle, plaisir d'autant plus grand que Monsieur Lachenaud est un botaniste spécialisé dans l'Afrique tropicale, autant dire un collègue.

De nationalité française, né en 1986 à Poitiers, il a passé une partie de son enfance en Côte d'Ivoire, où il est retourné pour la fin de sa scolarité, passant un baccalauréat scientifique à Abidjan. C'est lors de ce second séjour qu'il commence à se frotter à la botanique africaine, avec un intérêt marqué pour les Rubiaceae, et plus spécifiquement le genre *Psychotria*.

Il passe en 2004 son DEUG (Diplôme d'Etudes Universitaires Générales) en Sciences de la Vie, à l'Université Montpellier II, où il obtient ensuite en

2005 une Licence de Biologie des Organismes, ainsi qu'en 2007 un Master en Biologie, Géosciences, Agroressources, Environnement, avec pour spécialité: Ecologie, Biodiversité et Evolution. Il soutient brillamment en 2013 son Doctorat en Sciences à l'Université Libre de Bruxelles (Belgique), année où il est engagé comme chercheur au Jardin botanique de Meise. Il a effectué 4 principales missions de terrain en Afrique centrale (Caméroun et Gabon), totalisant près de 6 mois en forêt, et à plus de 2000 récoltes à son actif.

Je connais Olivier personnellement depuis quelques temps seulement, il a pris contact avec moi en janvier 2014 pour me demander mon avis à propos d'une plante qu'il avait récoltée au Gabon, qu'il avait correctement attribuée au genre *Englerophytum*, dans la famille des Sapotaceae, famille sur laquelle je travaille, et genre qui m'intéresse particulièrement. J'avais en effet la plupart des échantillons en prêt ici à Genève. Il pensait pouvoir l'assimiler à une espèce imparfaitement décrite de la flore du Gabon. Nous avons commencé à collaborer sur ce cas, et de fil en aiguille avec deux autres collègues, nous avons publié cette année cinq espèces nouvelles dans ce genre encore mal connu. L'affaire était complexe et a présenté un étonnant éventail des pièges et tourments qui peuvent attendre un botaniste: descriptions invalides, homonymies, matériel rare, incomplet et parfois en mauvais état, ressemblance végétative étonnante dans des espèces par ailleurs très distinctes, climat taxonomique instable, fruit du passage successifs de lumpers et de splitters, puis des molécularistes, etc. En retraçant le fil de nos échanges, je m'aperçois que j'ai vite compris que j'avais affaire à un botaniste qui, bien que jeune, connaissait déjà toutes les ficelles du métier, à qui je n'avais rien à apprendre, et qui m'a à l'inverse beaucoup apporté par sa rigueur, son acharnement, et son souci du moindre détail. J'ai eu

<sup>1</sup> Cérémonie du 16 novembre 2016.

<sup>2</sup> Conservateur responsable, herbier de phanérogamie. Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

l'occasion d'aller travailler avec lui sur les collections aux herbiers de Bruxelles où je puis vous assurer qu'il est craint et respecté.

Nous sommes ici pour le récompenser pour son travail sur le genre *Psychotria* en Afrique occidentale et centrale, dans la famille des Rubiaceae, sa famille de prédilection. On est loin des Sapotaceae qui nous ont données l'occasion de collaborer. Ce que je voudrais souligner par-là, c'est la large connaissance qu'a Olivier de la Flore africaine. Je n'ai pas partagé de terrain avec lui, et j'ai donc eu recours à un informateur anonyme. J'ai ainsi appris que dans une forêt de diversité moyenne du Gabon (autant dire une forêt de haute diversité), il était capable d'identifier la plupart des plantes à l'espèce et qu'il récoltait tout ce qu'il ne connaissait qu'au genre. Il a par ailleurs la réputation de transmettre à ses collègues tous les échantillons ordinaires et de garder jalousement les espèces nouvelles, ce qui souligne encore mieux sa connaissance de la flore, et met en exergue sa mémoire qu'on m'a qualifiée de phénoménale. Il a ainsi décrit une bonne trentaine d'espèces et est l'auteur d'une demi-douzaine de combinaisons. Je n'ai pas encore trouvé d'espèce qui lui soit dédiée, ce qui semble bien confirmer qu'il ne laisse pas facilement passer les trouvailles et en fait une affaire personnelle.

Dans sa liste de publications, on trouve des contributions dans des familles aussi diverses que les Fabaceae (traitement de deux genres dans la Flore du Gabon, parue cette année), les Balsaminaceae, les Linderniaceae, les Euphorbiaceae et les Sapotaceae. Au sein de sa famille fétiche, les Rubiaceae, il a également publié dans les genres *Oxyanthus*, *Sabicea*, *Globulostylis*, *Cuviera*, *Colletocema*, *Vangueriella*, *Pauridiantha*, *Chassalia*, *Multidentia*.

Les connaissances d'Olivier Lachenaud ne sont de loin pas limitées à la botanique, c'est en fait un naturaliste accompli, qui a également largement publié en ornithologie.

Je me suis posé la question de savoir si, comme c'est souvent le cas des tropicalistes, il était également un récolteur passionné de bactéries, amibes, filaires et autres parasites tropicaux, à l'instar de l'ornithologue Thiollay qui était accueilli à bras ouverts à la Salpêtrière à chaque retour de mission, porteur de germes encore inédits. Mon informateur m'a déçu sur ce point. Je le cite: «Olivier n'attrape pas de parasites car il a un régime particulier à base de biscuits qu'il emmène sur le terrain et garde jalousement». On me signale par ailleurs chez lui «un sens de l'humour extrêmement relevé, que les africains adorent. On l'appelle *Le Procureur* car il affectionne les histoires croustillantes et scandaleuses, et mène des enquêtes sans fin.»

Mais venons-en brièvement au genre *Psychotria* dont il aura l'occasion de vous parler plus en détail. Il n'est pas inutile de signaler à cette occasion que parmi les botanistes qui ont laissé une empreinte durable dans ce genre terrifiant, on trouve Jean Müller l'Argovien, élève d'Alphonse De Candolle, précédent lauréat du prix en 1857 pour son travail sur les Resedaceae, conservateur de l'herbier De Candolle, puis directeur des CJB.

Pour en avoir fait personnellement l'expérience en Côte d'Ivoire puis à Madagascar, je me dois de vous signaler que le genre *Psychotria* est un sérieux cauchemar de botanistes dans le monde intertropical, avec un millier d'espèces, et plus de 200 en Afrique. C'est un genre d'arbustes de sous-bois qu'on apprend facilement à reconnaître, mais pour ce qui est de descendre ensuite au niveau des espèces, c'est une autre affaire (un peu comme les *Astragales* en Orient). Le nom *Psychotria* dérive du fait que de nombreuses espèces, à l'instar de *Psychotria viridis*, produisent de la diméthyltriptamide, un composé hallucinogène, qui altère la perception par neutralisation des récepteurs de la sérotonine. C'est parfois un peu l'impression qu'on a lors de la détermination des *Psychotria* qui se trouvent dans le matériel d'inventaires biologiques.

C'est vraiment un genre qui a mauvaise réputation, très diversifié, difficile. S'attaquer avec succès à un tel éléphant (une des espèces qu'il décrit s'appelle justement *Psychotria elephantina*) demande un éventail de qualités qu'il est rare de rencontrer chez un jeune botaniste. En plus de qualités organisationnelles (la clé de détermination des espèces s'étend sur 34 pages), je parle bien évidemment aussi de la maîtrise de tout l'arsenal des méthodes classiques et modernes, dans des champs aussi variés que la morphologie, l'anatomie, la biologie moléculaire, la biogéographie ou encore l'écologie. Pour juger de l'ampleur de la tâche, quelques chiffres: Plus de 11 000 échantillons ont été utilisés, appartenant à 232 espèces dont 89 sont nouvelles, soit 38%. La très grande majorité de ces espèces est illustrée, souvent par une planche originale de l'auteur, et la distribution de toutes les espèces est cartographiée.

Je pense que la monographie que nous avons eu l'occasion de primer démontre que l'éléphant a trouvé son cornac. Je souhaite le féliciter personnellement pour la qualité de son travail, et pour l'obtention du prix qui lui est décerné aujourd'hui. Je suis convaincu que ces brillants résultats sont annonciateurs d'une de carrière exceptionnelle que je me réjouis de suivre et à laquelle j'ose espérer avoir encore l'occasion de contribuer.